

# Dossier de Presse

*Les Orties présente*

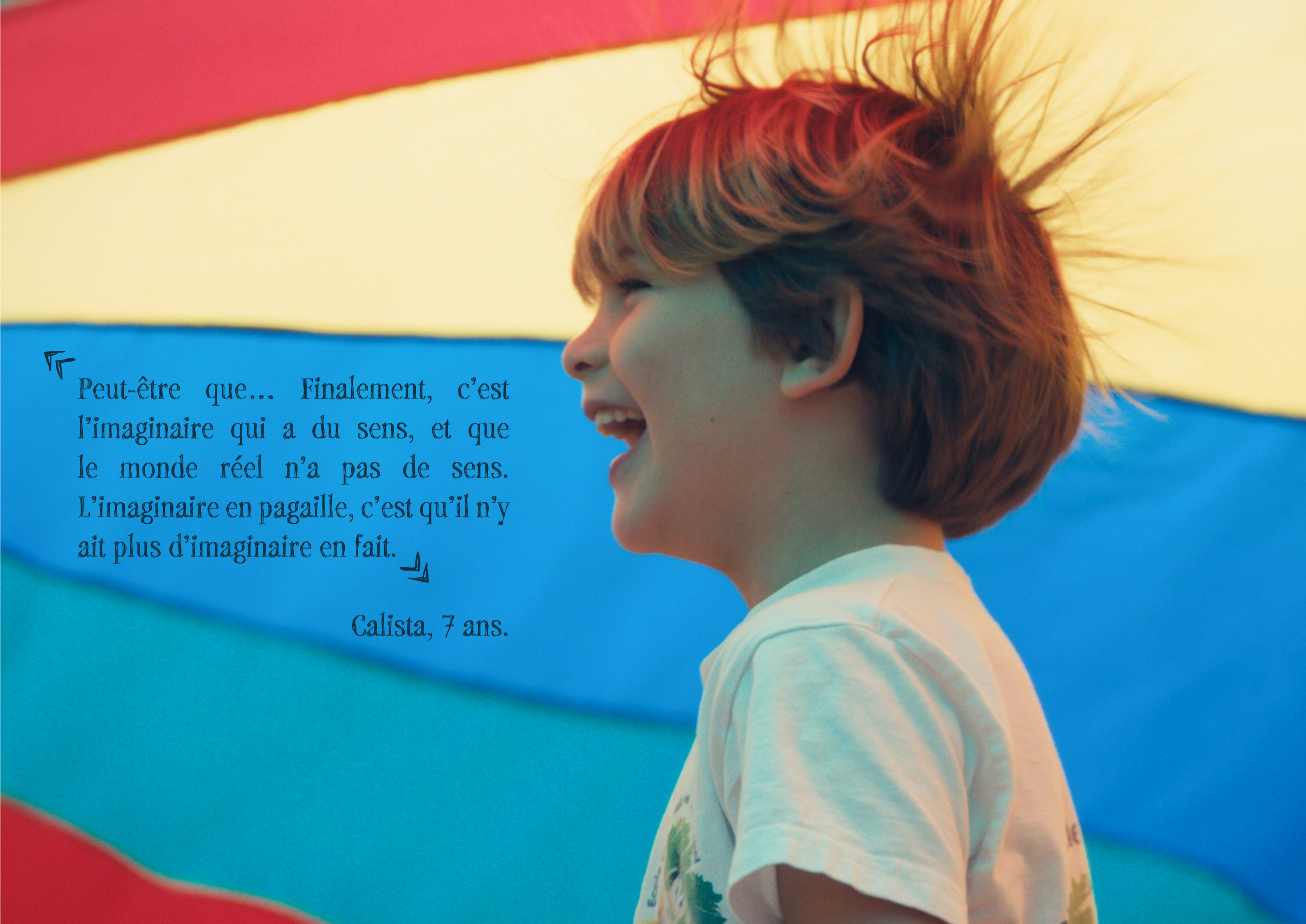
# Parachute Imaginaire

un film d'Alizé Loumaye



Avec le  
soutien de





Peut-être que... Finalement, c'est  
l'imaginaire qui a du sens, et que  
le monde réel n'a pas de sens.  
L'imaginaire en pagaille, c'est qu'il n'y  
ait plus d'imaginaire en fait.

Calista, 7 ans.

# Synopsis

## Pitch:

Des enfants collaborent avec des artistes à la création d'œuvres.

Quelque part, ailleurs, un père et sa fille regardent les étoiles dans le ciel.

Tous imaginent, et grâce à l'art, se rapprochent de l'enfant qu'ils sont ou qu'ils ont été.

## Log line:

Comment l'enfance nous amène à l'art et l'art nous ramène à l'enfance ?



# Fiche Technique

Court-métrage documentaire

Durée : 27 minutes

Langue : FR

Sous-titre : EN

Format : 16 : 9 / 25 i

Son : Multicanaux 5.1 et stéréomix

Support de projection : DCP disponible

Date de finalisation : mai 2024

Scénario et réalisation : Alizé Loumaye

Productrice : Alizé Loumaye

Productrice déléguée : Hanoulia Salame

Montage : Filipa Cardoso

DOP : Benjamin Benarouche

Son : Timon Krzewski

Musique : Pierre Van Dormael

Etalonnage : N'gre Chichi Falise



# Alizé Loumaye



## Biographie de la réalisatrice :

Alizé Loumaye a grandi à Bruxelles auprès de son père, qui lui transmet dès le plus jeune âge, sa cinéphilie. Diplômée d'un bachelier d'institutrice préscolaire, elle s'oriente ensuite vers sa passion, le cinéma. Elle obtient ainsi un Master en Arts du spectacle, option cinéma, à l'Université Libre de Bruxelles. Rapidement, l'enfance s'impose comme son sujet de prédilection, ce qu'elle confirme en réalisant et produisant son premier film « Parachute Imaginaire » qui traite de l'imagination des enfants.

En parallèle, Alizé travaille pour le Brussels International Women's Film Festival où elle coordonne la section professionnelle destinée aux femmes qui débutent dans milieu cinématographique belge. Face aux témoignages des réalisatrices concernant leurs difficultés à trouver des maisons de production et à s'autoproduire, Alizé et sa collègue, Hanoulia Salame, fondent l'ASBL de production, « Les Orties ».

« Les Orties » soutient ainsi les personnes s'identifiant en tant que femmes du milieu audiovisuel en permettant aux réalisatrices qui travaillent sur la production de leur film de visibiliser ces efforts en tant que productrice ou coproductrice, tout en évitant les difficultés et freins d'une autoproduction sans structure.

Aujourd'hui, Alizé travaille chez Mediarte, le fonds social pour le secteur audiovisuel, cinéma et digital Belge en tant que program manager -

connexion au marché du travail. Elle aide ainsi les chercheur.euse.s d'emploi et/ou débutant.e.s à intégrer ces secteurs professionnels.

La réalisation de « Parachute Imaginaire » aura été un parcours humain, mais aussi périlleux. Avec très peu de financement et une crise sanitaire lors du début de tournage, Alizé aura porté le projet avec conviction durant 4 ans. De nature optimiste, pour la réalisatrice, ce sont ces difficultés qui ont permis au film d'exister tel qu'il est, et qui lui ont ouvert une seconde voie, celle d'aider les débutant.e.s du cinéma.

## Biographie courte :

Alizé Loumaye est une réalisatrice belge, diplômée d'un bachelier d'institutrice préscolaire et d'un master en analyse et écriture cinématographique à l'Université Libre de Bruxelles. Rapidement, l'enfance s'impose comme son sujet de prédilection, ce qu'elle confirme en réalisant son premier film « Parachute Imaginaire » (27', VOFR, 2024) qui traite de l'imagination des enfants.



# Interview avec Alizé

>> Peux-tu résumer « Parachute Imaginaire » en une phrase ?



Je dirais que « Parachute imaginaire » est un voyage spatial à travers l'enfance par le prisme de l'art.



C'est d'ailleurs exactement ce qu'a été la réalisation de ce film pour moi : un voyage à travers mon enfance grâce à l'art car pour réaliser ce film, je suis retournée dans mon école primaire, dans la classe où je me trouvais exactement 20 ans plutôt.

>> Pourquoi avoir choisi de traiter du sujet de l'enfance ?

Ce sujet s'est imposé à moi quelque part. C'était un besoin lié à une forme d'angoisse ; celui de filmer le monde imaginaire de l'enfance avant d'en perdre la clé en grandissant.

L'enfance m'a toujours fascinée, entourée, et s'est rapidement imposée comme une source d'inspiration. Avec « Parachute imaginaire », j'ai souhaité réaliser un film qui serait une ode à cette période, et qui, pour le spectateur adulte, agirait comme un trou de serrure grâce auquel il pourrait entrevoir sa propre enfance.

Mais c'est sûr qu'initialement, ma fascination pour l'imaginaire des enfants vient de la manière dont mon imagination m'a protégée de la perte de ma mère à mes sept ans. Je voulais donc partir de ce point de départ mais sans en faire le sujet du film. Car des traumatismes de l'enfance, nous en avons tous, plus ou moins gros, tôt ou tard, tout l'enjeu a donc été de partir du "moi" pour aller vers une forme d'universalisation de mon propos, un "nous". Ma collaboration avec ma monteuse, Filipa, aura d'ailleurs été essentielle pour développer cette volonté dans le film !

>> Comment est né l'idée d'amener des enfants et des artistes à collaborer ?

Évidemment, pour moi il y a une association sensorielle, esthétique et sensible entre le monde de l'enfance et celui de l'art. Mais je pense qu'il y a deux réponses à cette question, une consciente et une inconsciente.

D'abord la réponse consciente, c'est que le questionnement vient de mon expérience d'institutrice préscolaire. Lors de mes études, les professeurs d'arts nous apprenaient à ne pas appeler les créations des enfants des « œuvres » pourtant certaines créations artistiques réalisées par mes élèves me paraissaient extrêmement riches d'imagination. Je me suis donc demandé s'il était possible qu'en prenant pour acquis le fait que les enfants doivent encore « apprendre », nous soyons passés à côté de nombreuses œuvres potentielles ? L'argument est que les enfants n'ont pas l'expérience. Mais à l'inverse, aucun adulte ne peut conserver son imagination intacte de l'enfance. Alors à quoi ressemblerait une œuvre qui serait, d'une part, le résultat de l'expérience d'un artiste et, d'autre part, le fruit de l'imagination d'un enfant ?

Pour cela, il m'a paru important de replonger dans mon enfance en tournant dans mon ancienne école primaire, en deuxième année, là où je me trouvais exactement 20 ans auparavant. Et c'est là que se trouve la réponse inconsciente à cette réponse.

Au cours de ce processus d'amener des artistes à collaborer avec des élèves de mon ancienne école, je me suis rendu compte que j'étais en réalité une de ces artistes. Et que finalement, tout ça n'était qu'un prétexte pour tenter de me rapprocher de ma propre enfance. Car le choix de revenir en deuxième année, là où je me trouvais exactement 20 ans auparavant, n'avait rien d'anodin ou d'aléatoire. Puisqu'il s'agissait de l'année où j'ai perdu ma mère et que je me suis retrouvée seule avec mon père.



C'est ainsi que m'est apparu le véritable sujet du film : Comment cherche-t-on à retrouver sa propre enfance à travers l'art ?



>> Qu'est ce qui t'a surpris dans cette collaboration entre des enfants et des artistes ?

Dans "Parachute imaginaire", les spectateur.ice.s découvrent trois binômes enfants-artistes qui collaborent. En réalité, il y a eu 24 binômes car j'ai tenu à ce que chaque enfant de la classe puisse vivre cette expérience.

Pour réaliser cela, j'avais demandé aux enfants de faire un dessin et/ou une peinture que j'ai ensuite présenté aux artistes afin qu'ils choisissent lequel ils allaient interpréter. J'avais passé beaucoup de temps avec les enfants de la classe et je connaissais plus ou moins chacun.e des 24 artistes. Alors ce qui m'a le plus étonnée, ça a été d'observer que chacun.e des artistes, en ne voyant que le dessin, choisissait toujours un enfant qui lui ressemblait. Comme si le dessin était une forme de miroir d'eux-mêmes petit.e.s. Ou finalement, de leur âge éternel.

>> Peux-tu expliquer comment s'est déroulé la réalisation de ce premier film ?

Large sujet ! J'aurais tellement de choses à dire sur les montagnes russes que je viens de vivre durant 5 ans pour réaliser "Parachute imaginaire".

En débutant le projet, enthousiaste et probablement un peu naïve, je pensais pouvoir débloquer des financements. Mais finalement, ça n'a pas été le cas puisque le film s'est fait avec 6.000 euros. Nous avons également subi la crise de covid durant le tournage, ce qui a mis à mal le planning et une partie de la constitution de l'équipe.

Après tout ça, je sais qu'il est important de célébrer chaque victoire, même minime, car derrière chaque "up" se prépare un "down". Mais à l'inverse, j'ai aussi appris qu'après chaque "down", vient un "up" et qu'il ne faut jamais baisser les bras ! Comme il s'agissait de mon premier film, j'étais dans une recherche de légitimité en tant que réalisatrice. Je me suis donc questionnée tout au long du processus sur ce qui fait qu'on est "un.e bon.ne réalisateur.ice". Est-ce que c'est le fait de faire un bon film ? D'être autoritaire ou sympa sur un tournage ? D'avoir une vision créative totale ou originale ?

Finalement, ma propre conclusion est celle-ci : un.e bon.ne réalisateur.ice sait s'entourer des bonnes personnes !

Et c'est l'immense chance que j'ai eue sur "Parachute imaginaire" car ce film a été un projet extrêmement humain. C'est vraiment cet aspect qui a rendu sa finalité possible. Que ce soient les enfants, les artistes ou les technicien.ne.s, tout le monde aura été au service de cette rencontre entre l'enfance et l'art. Je n'aurais jamais pu réaliser ce projet sans les rencontres que j'ai faites tout au long de ce projet. Elles m'ont nourrie, conseillée et inspirée. Donc c'est sûr, j'ai aimé imaginer ce film, mais j'ai encore plus aimé le vivre et le partager !

# La musique du film, Un hommage à Pierre Van Dormael

Pierre Van Dormael était un musicien aux multiples talents.

Compositeur des musiques originales des films de son frère Jaco Van Dormael : « Toto le Héros » (1991), « Le Huitième Jour » (1996) et « Mr Nobody » (2009) pour lesquels il reçoit le Magritte de la meilleure musique originale, il est considéré comme un pionnier de diverses formes et expérimentations musicales et comme une source d'inspiration pour d'innombrables musiciens et artistes.

Tout au long de sa carrière, Pierre Van Dormael a créé, composé et joué dans de nombreux groupes présents dans de nombreux festivals et clubs de Jazz à travers le monde. En 2007, son travail a été récompensé par le Django d'Or belge dans la catégorie Musicien établi.

L'utilisation de musiques préexistantes de Pierre Van Dormael dans "Parachute imaginaire" aura été une évidence pour la réalisatrice. Passionnée et inspirée par son travail depuis son mémoire universitaire sur la filmographie du compositeur, Alizé a senti une forme d'évidence dans cette musicalité qui rend hommage aussi bien à l'artiste qu'il était qu'au père qu'il est.

# L'univers sonore du film La tête dans les étoiles

« Parachute imaginaire » est un voyage spatial à travers l'enfance qui s'effectue par le son.

Tout le travail effectué entre Alizé et Filipa, la monteuse du film, a été de construire un voyage qui retrace le passage de l'enfance à l'âge adulte, mais aussi les difficultés à effectuer ce passage lorsqu'on a vécu un traumatisme dans l'enfance. Ce voyage débute par un décollage suivi d'un choc qui entraîne des problèmes de vol (Houston we have a problem) et de communication (interférences radiophoniques) pour finalement réussir un atterrissage sur terre (Welcome Back). C'est ainsi que le générique de fin termine sur le son de la pluie et de l'orage.

“Les bouddhistes disent que chaque personne a un âge éternel, un âge qui reste au fond de notre personnalité et qui sera le même toute notre vie”.

Mais si ce voyage à lieu, c'est parce que la réalisatrice recherche son enfance. Le jeu de temporalité sonore propose ainsi un parallèle entre la voix de la réalisatrice adulte et sa voix de petite fille. Laissant ainsi exprimer son âge éternel.



# Les protagonistes



Quand un enfant  
rencontre un artiste.

# Gaspar



Hadrien, pour moi, il pourrait faire une toile qui racontait genre toute son enfance (...) S'il est beau le tableau, qu'on reconnait que c'est l'image de son enfance, c'est émouvant pour les autres. Par exemple, ceux qui ont vécu ça aussi.

Gaspard, 7 ans.



Je m'appelle Gaspard Parmentier, je suis un garçon de maintenant 12 ans. Même si je suis un grand sportif (je joue au hockey sur gazon) et que j'adore bouger, courir, et jouer avec mes amis, je suis quand même très câlin, assez sensible et j'adore ma famille. Je déteste l'injustice. J'attends avec impatience de rentrer en secondaire pour découvrir plein de nouvelles choses et me faire de nouveaux copains.

# Hadrien Loumaye



Né en 1999, à Bruxelles, Hadrien réside actuellement et travaille à Bruxelles. Diplômé d'un master en beaux-arts (MFA) en peinture de l'ENSAV La Cambre, il participe à un doctorat en art et science à l'Université Libre de Bruxelles sur la production en série d'œuvres d'art.



Sa récente exposition solo, «Surface Liminale», a eu lieu au 10N à Bruxelles en 2023. De plus, son travail a été présenté dans des expositions institutionnelles telles que «Je crois avoir déjà été là-bas» au KCCC Klaipeda, organisée par Natalia Barczyńska à Klaipėda, LTI. Les œuvres de Loumaye font partie des collections publiques de la Fondation Kruppa Art à Wrocław, PL. Il a remporté le Prix d'Art de la Galerie Nosco en 2023. Il a récemment été artiste en résidence à Bouchor à Paris et au Corridor Vert à Bruxelles. Il a également collaboré avec Hans Theys sur un livre explorant sa pratique artistique et son corpus d'œuvres.

Site internet : <https://hadrienloumaye.com/>

# Alice



↖ C'est un peu bizarre  
mais c'est joli. ↗

Alice, 7 ans.

Je m'appelle Alice et j'avais 7 ans lorsque j'ai rencontré Alizé pour la première fois, dans mon école.

C'est Emile qui a choisi mon dessin et m'a invitée à découvrir son atelier.

Je suis plutôt une fille sportive : je joue au hockey depuis que j'ai 5 ans. J'ai beaucoup d'énergie que je dépense le plus souvent lors d'activités en plein air, comme le scoutisme.

Mais j'ai aussi un côté très créatif : je joue du piano et j'ai une armoire remplie de petits pots de peinture, de toiles, de marqueurs, etc. J'aime surtout mélanger les couleurs et tester plein de choses différentes !

# Emile Pierret



Emile Pierret est un sculpteur belge qui crée des univers entre féerie et fantasmagorie à partir de matériaux de récupération. Son travail a été exposé dans diverses expositions collectives, symposiums et concours d'art.

Artiste 2D et 3D, Emile conçoit et crée des environnements et des personnages sous forme d'illustration et de modélisation 3D. Ses outils quotidiens sont Blender, Photoshop, le papier et l'argile.

Par ailleurs, il a dirigé des équipes chargées de créer des sculptures monumentales pour la Biennale de Venise et des festivals de musique comme Couleurs Café.



# Inès



Si je peux me permettre, y a beaucoup de rouge... Mais à part ça, c'est du bon boulot !  
Inès, 7 ans.

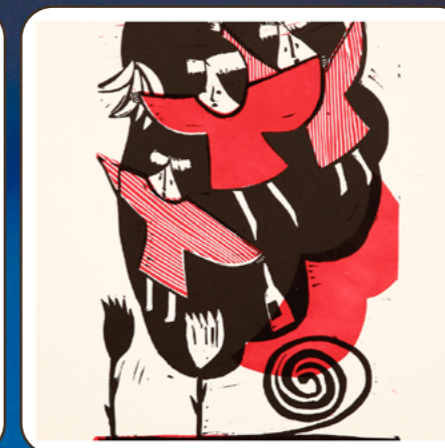


Je m'appelle Inès, je suis née le 26/03/12 à Uccle. Je suis d'origine tunisienne et Belge, j'adore le couscous et les frites. J'adore faire de la peinture et des bricolages, c'est ma passion. Plus tard, j'aimerais devenir avocate car je voudrais aider les gens. A l'école, j'adore le français mais pas trop les maths.

# Catherine Le Goff



Catherine Le Goff vit à Bruxelles. C'est à 25 ans qu'elle s'est lancée dans le dessin. Bloquée par une maladie invalidante, elle a été influencée par les milieux de l'art underground et de l'art brut, tant pour oser s'y mettre que par goût pour leur style spontané et en lien direct avec l'émotion. Ce sont d'abord de grands dessins au pastel gras qui en sont sortis. Mais depuis quelques années elle consacre beaucoup de temps à la gravure sur bois et lino. La gravure est devenue le contrepoint de sa pratique de cinéma d'animation, qui est beaucoup plus lente. Sur la plaque, Catherine Le Goff esquisse et décide rapidement où elle va laisser des blancs, des noirs, et comment l'image se compose. Idem pour la plaque de couleur quand elle en rajoute, des solutions rapides et synthétiques sont trouvées. Chaque gravure est l'occasion de transcrire une émotion, une petite histoire personnelle ou imaginaire sortie de la tête que tout un chacun peut ensuite lire à sa manière. Les thèmes en sont simples et récurrents : le couple, la musique, la fête, l'hôpital, la mer, l'automne...



# Les Orties Production

Un soutien aux réalisatrices - productrices.

Les Orties est une maison de production créée par Hanoulia Salamé et Alizé Loumaye en 2023.

Hanoulia et Alizé se rencontrent lors de leur collaboration autour du Brussels International Women's Film Festival sur lequel elles collaborent durant trois ans.

Témoins des difficultés des réalisatrices à débiter dans le milieu professionnel, elles identifient rapidement trois problématiques :

- Des difficultés quant au démarchage de maisons de production.
- L'invisibilisation du travail en production de certaines réalisatrices.
- L'impossibilité de demander des financements pour les réalisatrices qui, à cause des difficultés 1 et 2, sont obligées de se lancer dans l'autoproduction.

En parallèle, Alizé réalise " Parachute imaginaire" sur lequel, bien qu'elle ait signé avec une maison de production, elle se retrouve à effectuer tout le travail de production en plus de celui de la réalisation. En 2022, cette maison de production est finalement dissoute suite à une reconversion professionnelle de ses fondateurs.

Toujours habitée par un sentiment d'illégitimité dans la production, malgré le fait qu'elle ait porté le film sur l'ensemble de la préproduction et du tournage, Alizé contacte une autre maison de production et signe avec eux en leur cédant les droits. La collaboration se passe de manière collégiale mais leur multitude de projets fait que finalement, Alizé continue

à gérer seule le travail de production. Arrivée en montage image, la réalisatrice se rend compte que l'ensemble de son travail en production serait totalement invisibilisé. C'est pourquoi elle décide, de comme un accord, de rompre le contrat et de se placer enfin comme productrice de "Parachute imaginaire".

C'est ainsi, qu'entre constat et vécu professionnel, Hanoulia et Alizé ont imaginé et créé l'ASBL Les Orties en juin 2023. Une maison de production qui soutient les personnes s'identifiant en tant que femmes du milieu audiovisuel et qui permette aux réalisatrices qui travaillent sur la production de leur film de visibiliser tous ces efforts en tant que productrice ou coproductrice, tout en évitant les difficultés et freins d'une autoproduction sans structure.

## Contact

**Production : Les Orties**  
représenté par Alizé Loumaye  
mail : [a.loumaye@hotmail.com](mailto:a.loumaye@hotmail.com)  
tel : +32 492 12 49 89

**Distribution : Les Orties**  
représenté par Hanoulia Salame  
mail : [ortiesproduction@gmail.com](mailto:ortiesproduction@gmail.com)  
tel : +32 478 30 07 25

Site internet : <https://ortiesproduction.be>

